

NASSERA BENMARNIA

# Liberté, égalité, familles

*Présidente d'une association à Marseille, cette mère de quatre enfants reçoit chaque jour des familles. Elle donne à l'éducation et à la culture une place de premier plan.*

copines, à clamer son ras-le-bol : « Certaines d'entre nous boivent du champagne et mangent du porc, d'autres portent le voile. Mais toutes en avons assez d'être stigmatisés en permanence. » Et de reprendre à son compte, en riant, la formule du chercheur Bruno Étienne : « Nous sommes anormalement normaux ! » Son travail pourrait se résumer à être la porte-parole des laissés-pour-compte : chaque jour, dans le centre-ville de Marseille, à deux pas du port, la présidente de l'UFM et son équipe reçoivent des femmes en manque de lien social, de vieux travailleurs qu'il faut aider à démêler des dossiers administratifs... Des enfants aussi, qu'on aide à faire leurs devoirs. Ces jours-ci, elle milite également pour qu'un immeuble délabré laisse place à un centre social et culturel accessible à tous. « Je suis convaincue que tout passe par la connaissance. Donc par l'éducation. Ici, les gens qui franchissent la porte de l'association me parlent en priorité de leur pouvoir d'achat et de la qualité de l'enseignement dans les écoles. Pas de religion. Vous savez, les Musulmans ne sont pas obnubilés par la barbe et un bout de chiffon ! »

Elle se souvient avoir été invitée en 2008 à l'Élysée, pour la Journée de la femme. « À ma table, Isabelle Adjani, Yamina Benguigui et d'autres personnalités. J'ai entendu cliché sur cliché sur les filles des quartiers. »

Un colibri. Nassera Benmarnia fait penser à l'oiseau de l'histoire amérindienne de Pierre Rabhi, l'agriculteur philosophe : alors que la forêt brûle, il s'évertue à porter quelques gouttes d'eau dans son bec pour éteindre les flammes, sous les railleries des autres animaux. « Je fais juste ma part », explique le colibri. Nassera aussi fait sa part.

Diplôme d'expert-comptable en poche, elle s'installe Marseille en 1988, à l'âge de 25 ans. Mais, assez rapidement, aligner des colonnes de chiffres la laisse sur sa faim. Huit ans plus tard, elle crée donc l'UFM, Union des familles musulmanes, une association laïque affiliée au Mouvement familial et consultée par les pouvoirs publics. « Parce que le cœur de la France est dans le champ familial », glisse-t-elle. Sans doute aussi parce que c'est dans sa famille, celle d'où elle vient et celle qu'elle a fondée, qu'elle puise son énergie. Les tracas et la lassitude auraient pu lui faire abandonner son action plus d'une fois. Comme il y a deux ans et demi, lorsque son fils aîné a perdu la vie dans un accident de scooter. Mais Nassera a tenu bon.

Ses parents, algériens, étaient arrivés en France en 1954 pour, dit-elle, s'éloigner de l'emprise « d'un grand-père, traditionaliste et autoritaire ». Née à Castres, elle se souvient que sa maman « avait fini par acquiescer les codes des paysans du Sud-Ouest sans parler un seul mot de français ! Et nous vivions tous, Français et immigrés, paysans et ouvriers, dans l'entraide... » La nostalgie de cette époque demeure prégnante. C'est aussi au cours de ces années de jeunesse qu'elle découvre le militantisme associatif : jeune fille, elle accompagnait son père, actif dans les organisations algériennes, et lui servait de scribe en aidant les immigrés illettrés à remplir leurs papiers administratifs, à écrire à leur famille...

« Nos parents croyaient être seulement de passage. Alors que nous, nous sommes d'ici : des Icissiens ! » s'exclame-t-elle, citant Jamel Debbouze. Si elle regrette cette solidarité passée, elle déplore aussi les raccourcis actuels : « Un banal fait divers entraîne toute notre communauté. » Voilà pourquoi elle n'hésite plus, avec ses



« Je suis convaincue que nous nous dirigeons vers une réconciliation culturelle. »

Un peu par provocation, elle leur propose : « Il serait bien qu'un jour, pour un 8 mars, l'on rende hommage à nos mères qui ont quitté leur village, avec leurs tatouages et leur graisse, sans savoir où elles allaient. Et qui ont fait de nous ce que nous sommes aujourd'hui ! »

Aujourd'hui justement, elle réclame une plus grande ouverture des conseils d'administration et des cabinets ministériels, « là où se prennent les décisions ». Et veut s'emparer du passé pour réussir l'avenir. Alors elle préconise de cesser « les opérations

casting avec les minorités visibles » pour leur préférer le travail de terrain associé à l'expertise des intellectuels. C'est d'ailleurs ce qu'elle fait, en organisant chaque année une grande fête laïque de la famille et du partage, où toutes les communautés se côtoient lors de concerts et de débats. « Je suis convaincue que nous nous dirigeons vers une réconciliation culturelle. » Une goutte de plus à l'actif du colibri.

Lucie Kent

## Repères

**1963** Naissance à Castres (Tarn) de parents algériens

**1983** Participe à la marche des Beurs

**1988** Arrive à Marseille pour exercer son métier d'expert-comptable

**1996** Crée l'Union des familles musulmanes (UFM), une association familiale et laïque

**2003** Crée la Fête de la famille et du partage - l'Aid dans la cité, qui réunit chaque année plus de 20 000 personnes.